

ÉDITORIAL

LE RÔLE DES SOCIÉTÉS SAVANTES *

J. M. THOMINE

Quand on ne sait pas trop quoi raconter on peut toujours chercher à savoir ce que parler veut dire ; c'est pourquoi, j'ai cherché dans l'incontournable dictionnaire de Paul Emile LITTRÉ ce qu'était une Société Savante.

Parmi les six acceptions proposées pour définir le terme «savant» ou «savante» le choix n'était pas trop difficile puisqu'il est clair que dans une Société Savante, on doit trouver : «de l'érudition et de la science».

Pour ce qui est du terme de société, le choix était un peu plus difficile entre les 11 propositions. Deux définitions m'ont paru devoir être écartées : «réunion d'animaux qui concourent à un même but et qui ont un intérêt commun» même si les orthopédistes, bien que particulièrement évolués, appartiennent incontestablement à l'ordre des primates ; j'ai aussi écarté cette autre définition «société secrète, association de conspirateurs» bien que le fonctionnement du bureau d'une Société Savante puisse apparaître aux membres de celle-ci comme mystérieux ou confidentiel.

J'ai hésité à choisir «union de personnes qui se sont jointes pour quelque'affaire ou pour quelque'intérêt», de coloration par trop corporatiste : c'est presque la définition d'un syndicat. J'ai bien entendu retenu la «vraie» définition qui devrait vous convenir au moins dans sa deuxième partie : «réunion de plusieurs personnes qui s'assemblent pour vivre selon les règles d'un institut religieux ou pour conférer sur certaines sciences».

Mais le verbe conférer ne suffit sûrement plus pour définir ce qu'on peut attendre d'une Société Savante et il faut sans doute chercher à en dire plus. Mon sentiment est que les Sociétés Savantes Médicales ont sans doute à jouer un rôle particulier et différent de celui des autres Sociétés Scientifiques.

Il reste clair que le rôle des Sociétés Savantes, au vu de leur définition, tourne autour des connaissances qui y sont débattues. Tout acte médical reste pour une large part une cascade de décisions probabilistes et prises en situation d'incertitude ; les fondements de chacune de ces décisions sont les connaissances que chacun a acquises lors de sa formation initiale puis lors de sa vie professionnelle. Les informations établies qui sont reçues durant la formation initiale sont de la responsabilité des enseignants statutaires. Mais, pendant la durée d'une vie professionnelle, la Science va son train, les connaissances anciennes deviennent caduques, des connaissances nouvelles deviennent indispensables. La littérature et les Sociétés Savantes ont la charge indirecte de la production de ces informations nouvelles et la charge directe de leur diffusion. Au décours d'un processus de fabrication rapide et abondant, ces connaissances modifient progressivement le fond sur lequel nous nous appuyons pour décider ou pour agir. Que ces informations doivent donc être du plus haut niveau de qualité est une évidence. Au-delà en effet des regards extérieurs qui orientent, contrôlent et jugent la pratique médicale, il est impossible d'imaginer une médecine qui garde son sens profond si elle n'est pas habitée par une morale du savoir. Vis-à-vis de ce savoir, trois fonctions sont à assumer : la production, la validation et la diffusion.

* Exposé présenté à la Séance d'hommage aux Professeurs A. Vincent et J. Lewalle (Bruxelles, septembre 1996).

PRODUCTION DES CONNAISSANCES

Stimuler la production des informations

Les Sociétés Savantes sont particulièrement bien placées pour stimuler la production des informations puisqu'elles sont par leurs Congrès un lieu d'échange et un lieu de compétition sociale stimulant ; chacun peut souhaiter y faire connaître ses recherches et s'y faire reconnaître ; elles sont même l'endroit où se déroule quasi officiellement la promotion professionnelle, que ce soit pour l'élaboration d'une liste de travaux ou pour l'acquisition de la notoriété dans un domaine de compétence ; elles sont aussi le lieu où sont découverts progressivement les jeunes talents. À ce titre, elles ont une capacité irremplaçable de stimulation pour la recherche clinique et fondamentale ; mais ce mode de fonctionnement ne leur permet d'obtenir que la richesse du foisonnement sans avoir réellement les moyens de la sélection et il faudra y revenir.

Le choix des domaines de recherches

Les Sociétés Savantes sont capables dans une certaine mesure d'influencer le choix des domaines à explorer en priorité. Elles doivent être capables de prendre en compte non seulement les élans spontanés des chercheurs mais aussi les besoins de la collectivité. Elles peuvent ainsi avoir un véritable rôle de Santé Publique. Elles pourraient donc recevoir mission de favoriser la recherche clinique dans certains domaines prioritaires.

LA VALIDATION DES CONNAISSANCES

Il n'y a pas à ce jour dans notre profession d'autre procédure de validation des connaissances que le jugement des pairs. L'information nouvelle doit être expertisée et les deux instances de validation de fait sinon de droit sont les publications scientifiques et les réunions scientifiques car ce sont les seules en position d'assumer ce rôle au sein de notre collectivité professionnelle. Quand on connaît en matière de publication écrite, malgré lecture et relecture par des experts, la vigilance et le temps qu'il faut pour obtenir la rigueur méthodologique nécessaire, la validation à chaud

de nouvelles informations paraît difficilement accessible aux Sociétés Savantes à l'occasion des communications orales de leurs Congrès. De la salle, dans la pénombre, il n'est pas toujours facile de voir un nez qui s'allonge à la tribune ; et avant qu'un orateur y monte, le résumé d'une communication ne permet pas toujours de prévoir cet évènement. De même nous savons bien que le pouvoir des joueurs de pipeau ne s'exerce pas seulement sur les rats de Hamelin. Modérateurs, contradicteurs, questionneurs, interpellateurs ne suffisent pas toujours à trier sur le champ le bon grain de l'ivraie. Les Sociétés Savantes payent là ce qui fait leur richesse ; c'est la rançon du foisonnement des travaux, de la liberté de parole offerte à tous, bref des contraintes de la cohésion du groupe dont nul ne doit à priori être exclu.

Par contre, en tant que groupe professionnel, elles gardent la capacité d'une expertise collective ; elles peuvent organiser en leur sein ou en collaboration avec d'autres sociétés, l'évaluation, à tête reposée, des informations de tout calibre, de toutes origines et de tout niveau de validité qu'entasse la littérature médicale. C'est d'ailleurs sans doute pour elles un devoir que de mettre ainsi en œuvre systématiquement des conférences de consensus ou des conférences d'experts en utilisant la richesse que constituent les compétences de leurs membres. Au sein des groupes ainsi formés, les uns et les autres pourront travailler avec l'obsession de la rigueur méthodologique et donc avec le temps et la sérénité nécessaire. Leur objectif sera alors de faire pour un temps donné avec plus ou moins de certitude, au-delà des modes, des écoles et des habitudes, le choix de la meilleure médecine au meilleur coût possible.

LA DIFFUSION DES CONNAISSANCES

Par leurs réunions et toutes leurs activités, les Sociétés Savantes sont dans la totalité du sens contemporain du terme des lieux de communication. Elles permettent échange, diffusion et même promotion au sens commercial du terme des informations nouvelles. Un nouveau champ de responsabilités s'ouvre ainsi pour elles dans le domaine de la pédagogie. Il est clair que cette fonction ne se dissocie pas vraiment du chapitre validation

puisqu'elles, ainsi engagées dans la Formation Médicale Continue de fait, les Sociétés Savantes doivent à leurs participants une information expertisée et non pas seulement neuve. Ceci doit être vrai dans la mesure du possible lors de la présentation des communications orales avec les réserves formulées plus haut. Mais outre cette formation continue implicite à l'occasion de réunions scientifiques, elles doivent mettre aussi en œuvre une formation continue structurée ; il est de leur rôle d'organiser des séances d'enseignement explicitement destinées à faire un point pédagogique sur tel ou tel problème. Enfin, il est évident que ces nourritures pédagogiques qui feront partie intégrante de la Formation Médicale Continue, sont aussi disponibles dans nombre d'autres réunions scientifiques locales, nationales ou internationales. Si la Société Savante doit être, et se veut être la gardienne d'une certaine morale du savoir, elle doit aussi se donner les moyens d'évaluer et de valider ces sources extérieures. Ceci exige une rigoureuse indépendance vis-à-vis des intérêts professionnels et naturellement commerciaux pour aboutir à une Formation Médicale Continue où elles devront apporter une garantie.

Formation initiale

Il n'est pas interdit de penser que les Sociétés Savantes puissent aussi contribuer au choix des modalités de la formation professionnelle initiale. Si elles sont reconnues comme une représentation légitime de la collectivité professionnelle sur laquelle elles s'appuient, elles peuvent alors collaborer avec les instances universitaires qui ont la charge de l'organisation des cursus d'enseignement.

Tous ces rôles sont lourds et là où elle n'est pas faite, il y a sans doute à faire au sein des Sociétés Scientifiques Médicales une révolution culturelle qui pourra leur permettre d'y faire face

sans renoncer à leur richesse : la coopération et la rencontre concrète entre les hommes. Le Congrès est le lieu merveilleux où se rencontrent les amis, où s'échangent les recettes personnelles et où les vedettes suscitent la déception ou l'admiration renforcée. Mais clubs où la cooptation est la loi, animées comme tous les groupes humains par une vie d'échanges, de communication, de conflit et lieux de pouvoir, elles sont, au sens moderne du terme, une Société d'hommes avec le mélange des personnalités et des objectifs individuels que cela suppose. Il y a ceux qui veulent commander, ceux qui veulent montrer qu'ils existent, ceux qui veulent s'instruire, ceux qui veulent instruire les autres, ceux qui veulent être connus, ceux qui veulent être reconnus. Il y a évidemment les grands qui dépassent toujours et les petits qui sont forcés de se mettre devant pour qu'on les voie.

C'est avec tout cela qu'il faut faire une force capable de s'assigner des objectifs et de les remplir. Ainsi conçue, la Société Savante doit être considérée par tous les membres de la collectivité professionnelle au sein de laquelle elle est née, comme un dépositaire légitime des connaissances et par conséquent dans un certain sens du pouvoir qui en découle, c'est ce qu'on pourrait appeler leur légitimité interne.

Ainsi reconnues et respectées à l'intérieur, elles seront reconnues et respectées dans la Société Civile, si elles ne sont pas lieu d'une défense corporatiste, si elles favorisent la rigueur maximale dans la qualité des informations qu'elles suscitent et diffusent, si elles prennent en compte pour les identifier et les satisfaire les besoins de la Santé Publique. Devenues ainsi réellement dépositaires d'une éthique du savoir, les Sociétés Savantes seront donc une des interfaces privilégiées entre médecins et société civile, médias et pouvoirs publics, et ainsi dotées d'une légitimité que l'on pourrait dire externe.